

c. LES DANGERS QUI MENACENT LES CENTRES

HISTORIQUES AU JAPON.

I. Caractéristiques des constructions japonaises.

Au Japon, les constructions anciennes, sanctuaires, temples, maisons d'habitation sont en bois; c'est-à-dire que des villes et villages entiers sont construits en bois. Bien qu'un des mérites d'une construction de bois soit sa résistance aux tremblements de terre, elle est faible contre le feu et sa durée est inférieure à celle des constructions de pierre ou de brique.

La plupart des villes japonaises d'aujourd'hui, grandes ou petites, dont le plan de base eut son origine à l'âge féodal, se sont développées autour des châteaux des seigneurs féodaux, approximativement de la fin du 16ème siècle au début du 17ème siècle. Les quartiers des demeures des samourais (classe militaire) et des marchands étaient installés soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de l'enceinte du château. Des cités entières, composées de bâtiments de style homogène, avaient été préservées. Ces conditions se maintinrent jusqu'à la fin du 19ème siècle.

En 1868, le début de l'Ere "Meiji" mit fin à une isolement de trois cents ans. Le Japon commença à assimiler, vigoureusement, la civilisation européenne. Il fut le premier des pays d'Extrême-Orient à promouvoir la révolution industrielle. Dans le centre administratif de la capitale, des édifices publics et privés de style européen furent construits par des entrepreneurs et des architectes étrangers jusqu'à la fin des années 1880, puis par des architectes japonais formés par le Docteur Josier Conder qui avait été invité à venir d'Angleterre par le gouvernement Meiji.

Au début, bien que conçus selon le style européen, ces édifices furent construits en bois, matériau traditionnel. Ensuite, on les construisit en brique et en pierre avec les techniques des pays européens. Après 1910, presque toute l'architecture fut réalisée en fer et en béton, ce qui changea rapidement l'as-

pect des rures et des places.

Suivant le rapide développement de la révolution industrielle, une immense population se rassembla à l'intérieur et aux alentours des grandes villes. Usines et maisons furent construites sans ordre. Cette tendance fut beaucoup plus forte que dans les pays européens à cause du taux de natalité extrêmement élevé de la population japonaise. De ce fait, les centres historiques au coeur des villes furent sujets à des démolitions et à de rapides changements. Tokyo perdit un grand nombre de ses bâtiments de bois lors du tremblement de terre et de l'incendie de 1923, puis lors des bombardements durant la deuxième guerre mondiale. Aussi, à Tokyo, on ne peut plus voir de groupe homogène de maisons construites avant la Restauration "Meiji". Il en est de même dans les grandes villes, telles que Nagoya, Osaka et Kobe, et beaucoup d'autres qui souffrirent des bombardements de la deuxième guerre mondiale.

II. Métropoles anciennes.

Heureusement, les trois métropoles anciennes, Nara (capitale de 710 à 794), Kyoto (capitale de 794 à 1868) et Kamakura (capitale effective de 1185 à 1333) restèrent intactes après la guerre. Dans ces villes, un nombre assez considérable de constructions traditionnelles en bois (sanctuaires, temples, maisons) a été préservé, ainsi que la beauté du cadre environnant. A côté de celles-ci, il y a aussi de petites villes provinciales qui furent préservées des bombardements aériens. Elles sont restées en retard au point de vue économique et leur population n'a pas augmenté. Dans leur cas, le problème est de savoir si les groupes de maisons traditionnelles se trouvent dans des conditions qui leur permettent d'être préservées.

Après la seconde guerre mondiale, le rétablissement économique et industriel du Japon fut très remarquable, ainsi que son rapide développement. L'industrie de la construction est florissante depuis 1936, environ, et les Jeux Olympiques en marquèrent l'apogée. Partout au Japon, on a construit à grande échelle, des bâtiments modernes : édifices publics, bureaux, bâtiments commerciaux et industriels. On a fortement encouragé l'élargissement des voies anciennes, à l'intérieur et à l'extérieur des villes, ainsi que la construction des autoroutes et d'importantes lignes de chemin de fer. Ainsi, la préservation des biens culturels, tels les monuments et les sites, est entrée en conflit avec les grands travaux de développement, publics ou privés, et a soulevé de nombreux problèmes. De même, à Kyoto, Nara et Kamakura, beaucoup de problèmes graves ont surgi au cours de ces années. Dans ces anciennes métropoles, la plupart des problèmes concernent la préservation des paysages, composés de groupes de temples et de sanctuaires, qui donnent leur caractère à ces cités.

A Kyoto, la "Tour de Kyoto", haute structure juchée sur le toit d'un hôtel en face de la gare de Kyoto, a été réalisée quoique de nombreux citoyens cultivés se fussent opposés à sa construction, en raison de son manque de proportion par rapport à la remarquable beauté du paysage. A Nara, l'immense bâtisse moderne, des bureaux de la préfecture, a été construite à côté des quartiers historiques, qui comprennent de nombreux temples et sanctuaires, détruisant l'harmonie de l'architecture ancienne. A Kamakura, les vertes collines qui constituent l'arrière-plan de la ville doivent être détruites à bref délai par des bulldozers afin de réaliser un grand quartier d'habitation, qui sera construit par des spéculateurs. Le problème est que, en raison de la sérieuse pénurie de logements qui sévit après la guerre, la nécessité de construire de grands ensembles d'habitations entraîne la destruction, non seulement de la beauté des paysages, mais aussi des sites historiques et du patrimoine archéologique encore ensevelis.

La préservation de tous les monuments et sites historiques est assurée par une loi nationale, bien que leur cadre direct ne soit pas encore protégé. Si nous gardons à l'esprit qu'il existe des ensembles de monuments et de sites historiques classés, formant des quartiers au cadre harmonieux dans les métropoles anciennes, il vaudrait mieux préserver les groupes de maisons traditionnelles en rapport avec ces zones. A cette fin, les autorités compétentes, architectes, urbanistes, archéologues, historiens et économistes devraient négocier à l'avance et examiner ce qui doit être protégé, et comment, et dresser un plan général de protection. L'an dernier, la Diète japonaise a voté une loi pour la préservation de la beauté du paysage dans les métropoles anciennes. Malgré tout, actuellement, les démolitions se poursuivent encore, à petite et grande échelle, à la fois.

III. Groupes de maisons urbaines et rurales.

Les petites villes et les villages japonais qui sont situés dans des régions cultivées, en montagne ou au bord de la mer, possèdent encore des maisons de bois, aux toits de chaume ou de bardeaux, construites en groupes harmonieux, d'une beauté naturelle, ou parfois alignées et formant une courte rue. Ces groupes de maisons devraient être préservés et étudiés comme des ensembles quoique chaque maison prise individuellement perdrait quelque peu de sa valeur de monument historique. Après la seconde guerre mondiale, l'abolition du système de métayage, le changement des méthodes agricoles et le désir d'améliorer et de moderniser les conditions de vie, condamnèrent les traditionnelles maisons de bois, considérées comme inadaptées. Ces maisons de bois, avec leur chaude

note rurale, disparaissent rapidement et sont remplacées par des maisons standardisées, construites avec des matériaux industriels modernes. D'autre part, un nombre important de villages ont été submergés lors de la construction d'immenses barrages.

Etant donné que la préservation des maisons rurales et urbaines requiert notre attention immédiate, comme il a été dit ci-dessus, on procède actuellement à des enquêtes dans tout le Japon. Selon le résultat de chaque enquête les mesures suivantes peuvent être prises :

a. Une maison qui mérite d'être classée monument historique l'est individuellement, les bâtiments qui sont valables comme ensembles sont classés à ce titre, et protégés sur place.

Dans ce cas, les habitants actuels peuvent en être les gardiens et leurs maisons peuvent être restaurées.

b. Quand les propriétaires désirent construire de nouvelles maisons, pour y vivre et que la préservation in situ est impossible, chaque maison est, alors, déplacée et préservée dans un parc ou quelque autre endroit public. Elles peuvent être utilisées, par exemple, comme petits musées de culture populaire.

c. La maison, ou l'ensemble de maisons, sont déplacés et restaurés comme musée de plein air.

Dans les centres historiques, les maisons devraient être classées comme ensembles et protégées globalement. Pourtant dans le Japon d'aujourd'hui, même d'importants monuments isolés ne jouissent que d'un classement et d'une protection insuffisants. Etant donné que la loi japonaise sur la Protection des biens culturels ne permet pas de modifier l'état actuel des constructions, si ce n'est pour leur restauration, leurs propriétaires ne veulent pas y vivre sans pouvoir remanier les cloisons et les ouvertures. Les seules solutions possibles sont, soit l'achat des maisons par l'Etat ou des organismes publics et leur transfert à un autre endroit, soit l'acquisition du terrain et des constructions qui pourront être préservées sur place. Cette dernière solution est plus coûteuse. Dans le cas des maisons, urbaines ou rurales, la préservation des ensembles complets est beaucoup plus difficile. On ne doit pas oublier qu'il est plus difficile de "réanimer" une maison de bois, c'est-à-dire d'en adapter l'intérieur à la vie moderne sans altérer sa façade, alors que l'on peut y procéder aisément pour une maison de pierre ou de brique.

Au Japon existent deux villages composés de maisons rurales, constituant des musées de plein air: l'un se trouve à

Toyonaka, 1960, près d'Osaka (Préfecture de Toyama) et l'autre à Kawasaki, près de Tokyo et fut ouvert en 1966. Les exemples de maisons préservées "in situ" sont très peu nombreux; il faut en citer deux: l'un à Gokayama (Préfecture de Toyama) est composé de maisons rurales dans la montagne, l'autre est celui de l'ensemble des maisons de Samourais à l'extérieur du Château de Hagi (Préfecture de Yamaguchi). De plus, il existe toujours une magnifique rangée de maisons de marchands et de magasins, parfaitement conservés, le long d'un canal à Kurashiki (Préfecture d'Okoyama). D'autre part, il existe encore, dans tout le Japon, un nombre considérable d'ensembles de maisons de grand intérêt. Mais s'ils devaient être laissés comme ils sont, presque tous auraient probablement disparu dans dix ans.

IV. Première architecture de style européen.

En 1858, le Japon établit de libres relations commerciales avec les pays étrangers et leur octroya des concessions dans les ports tels que Yokohama, Kobe et Nagasaki où des maisons d'habitation de style européen, conçues par les étrangers, furent construites par des entrepreneurs japonais. Les constructions des comptoirs de cette époque ont été perdues peu à peu et furent presque complètement anéanties par les bombardements. Heureusement, cependant, à Nagasaki, une partie de Dejima (comptoir néerlandais depuis 1641) a été préservée comme site classé et un magasin de pierre y a été restauré après la guerre. En ce qui concerne les maisons construites après l'ouverture des ports aux étrangers, on peut citer les maisons des marchands anglais T. B. Glover et les Frères Linger. Ces maisons furent construites, après 1861, dans un ensemble et forment un centre historique avec l'église catholique d'Oura (conçue par un prêtre français). Ces constructions de style européen en bois ou, partiellement, en brique ou en pierre, ont été élevées durant les années 1860 et sont les seuls exemples dont la préservation soit assurée.

Après que la rue Ginza à Tokyo eut été détruite par le grand incendie de 1871, ces bâtiments furent reconstruits en style européen par Waters, constructeur anglais, et subsistèrent, en partie, jusqu'au tremblement de terre de 1923. Aux environs de 1890; dans le quartier Marunouchi à Tokyo, des bâtiments administratifs de trois étages, en brique, furent construits sur le modèle d'une rue de Londres. Dans les années 1920, des bâtiments en béton armé, à charpente métallique, furent élevés tout près de là et ce groupe de bâtiments de brique abandonné forma ainsi un ensemble historique typique. Mais après la guerre ce groupe de bâtiments de brique fut démoli durant le rapide développement du centre administratif de Tokyo. Aujourd'hui, ne subsiste que le bâtiment N°1, en brique rouge,

ntouré d'immeubles modernes aux nombreux étages.

Les bâtiments de style européen, construits durant l'ère "Meiji" (1868-1912) et dignes d'être classés comme monuments se rencontrent encore ici et là ; on présume que leur nombre s'élève à un millier, environ, dans tout le pays. Peu à peu isolés dans les villes, ils seront, sans aucun doute, bientôt remplacés par des constructions modernes. Les seuls moyens de protection possible sont d'abord, le classement des bâtiments remarquables et, si la protection "in situ" s'avérait impossible, leur déplacement. Dans le "village Meiji", musée de plein air de la civilisation Meiji qui fut inauguré au printemps 1965, il y a plus de dix bâtiments de cette époque qui furent déplacés pour éviter leur disparition. Donc, quoique des bâtiments puissent être préservés individuellement comme monuments historiques, il n'est pas exagéré d'affirmer qu'il n'existe plus, sur place, d'ensembles historiques de l'époque Meiji.

Masaru SEKINO